



ΜΟΝΟΣ

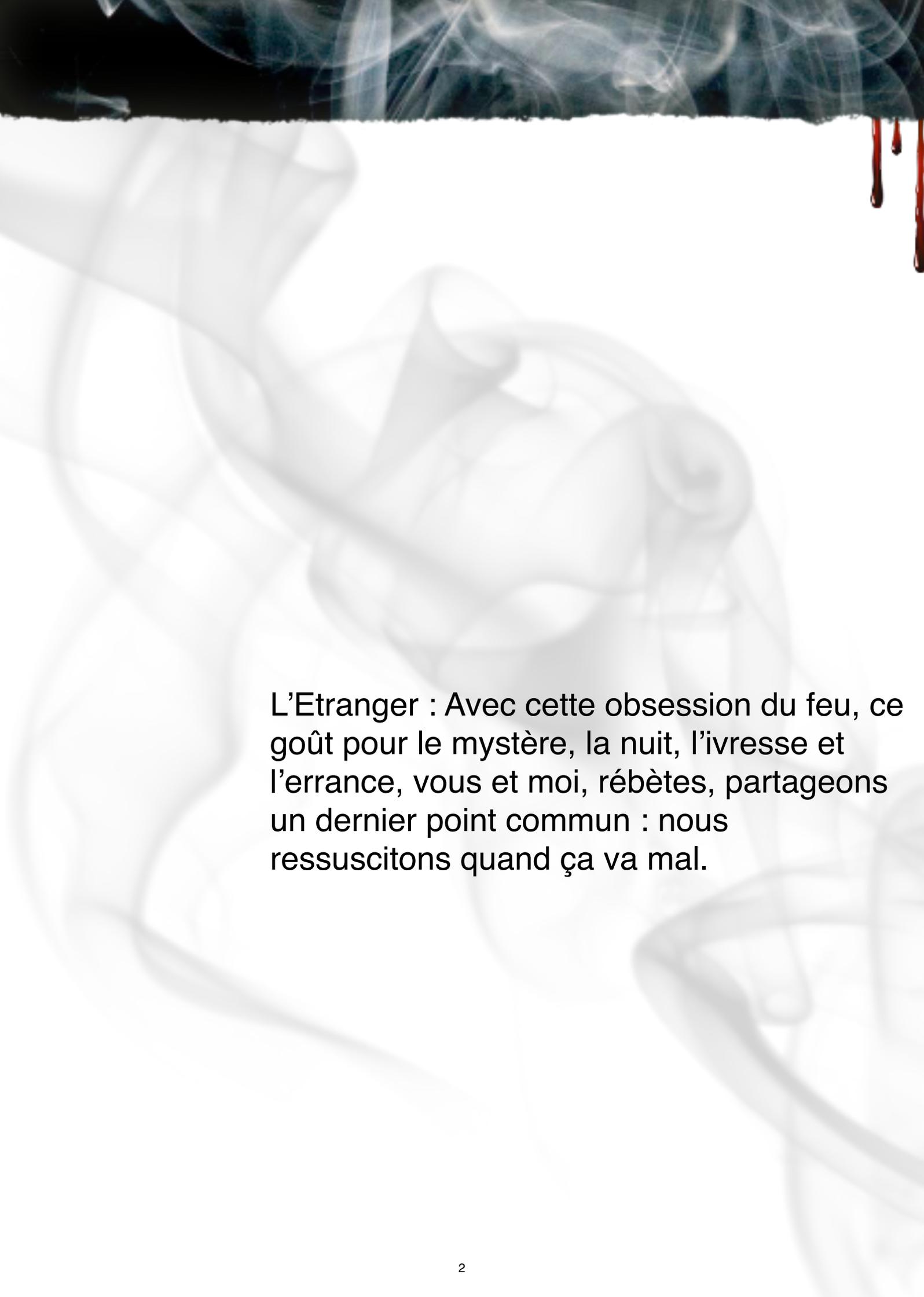
(seul)

Chansons rébétiques
des années '30

Théâtre musical

Aki Priniotakis
jeu, guitare, voix

Le CompAs
dans l'Œil



L'Etranger : Avec cette obsession du feu, ce goût pour le mystère, la nuit, l'ivresse et l'errance, vous et moi, rébêtes, partageons un dernier point commun : nous ressuscitons quand ça va mal.

CARTE D'IDENTITÉ DU SPECTACLE

Titre du spectacle : MONOS / ΜΟΝΟΣ (Seul)

Sous-titre : *Chansons rébétiques des années 1930*

Format : Seul en scène / monologue accompagné de chansons. Format alternatif : concert avec narration.

Genre : Théâtre musical / musiques du monde

Texte / interprétation : Aki Priniotakis

Mise en scène : Ernestine Céleri

Chansons : rébétika des années 1930

Nationalités : Grecque / Turque

Durée : 1h30min



CREATION DU SPECTACLE

Le 20 novembre 2021 au théâtre de la Boîte à Gants (Lyon)

THÉMATIQUES ABORDÉES

Contexte historique : L'incendie de Smyrne (Izmir) de 1922 ; l'échange de populations entre la Grèce et la Turquie ; les fascismes dans l'Europe des années '30, la ruée vers l'Amérique.

Thèmes : L'exil, la solitude, la marginalité, la drogue, la prison, le racisme, l'exclusion, la transmission. L'émergence du rébétiko au Pirée ; sa grandeur dans la clandestinité ; sa décadence à sa reconnaissance ; sa mort en pleine la gloire. Le mythe de Dionysos.

PITCH

Dans un caboulot désert, un Etranger blessé trouve refuge. On le recherche, il se cache — il n'est pas n'importe qui. Hanté par des musiciens disparus qui lui ressemblent beaucoup, il les convoquera et règlera ses comptes avec le passé et le présent.

SYNOPSIS

Un homme blessé, en guenilles, se réfugie dans un cabaret en ruine. Il porte une guitare à laquelle il parle dans une langue lointaine, entend des voix, s'adresse à elles tout en découvrant la scène poussiéreuse et ses fantômes. Il clame qu'il est ici chez lui — mais l'*ici* vacille et le *maintenant* se dissout à mesure que l'identité de l'homme se révèle. Il interpelle, invective des ombres de musiciens disparus qui l'obsèdent, semble exiger d'être reconnu — mais par qui ? Et pourquoi ?

Alors, le temps d'une nuit, ce lieu figé dans le passé finira par se réveiller, secoué par les souvenirs et les chansons de l'Etranger. Les silhouettes qui observent dans l'obscurité reprendront corps. Et pendant que dehors la pluie fait rage, l'homme remontera le cours du temps, raccrochera son destin à celui des artistes disparus qui l'entourent, vivra à nouveau des événements qu'il pensait étrangers à lui, affrontera enfin ce qu'il avait toujours fui.

NOTE D'INTENTION

De quoi hérite-t-on à notre insu ? Que transmet-on inconsciemment ? Qui sont tous ces passagers clandestins qui voyagent dans nos têtes, nos cœurs, sans que nous remarquions leur présence, et qui parfois prennent le contrôle de nos vies depuis leur lointain passé ?

Monos est né d'interrogations personnelles — paternité, place dans une lignée familiale, origines, transmission... — et d'une réflexion politique chaque jour plus angoissée : « crise des migrants », regain des mouvements fascistes en Europe, violence des exclusions... Dans le miroir piqué que nous tendent en même temps les rébètes d'un côté et le mythe de Dionysos de l'autre, notre époque se reflète sous un jour particulièrement sombre. 1922 - 2022 : comme une mise en abyme, un court-circuit de l'histoire — une boucle qui devrait nous terrifier.



Le rébétiko et le mythe de Dionysos nous forcent à chercher, à plonger dans des réalités aujourd'hui superficiellement disparues, à retrouver des traces et à les interpréter ; à comprendre ; et à écouter, encore et encore ce qu'ont à nous dire ces voix lointaines qui mystérieusement arrivent encore à nous toucher par-dessus des siècles. *Monos*, c'est à la fois un regard amoureux vers ce passé désabusé et un cri d'alarme : car ce que les rébètes ont vu avant de disparaître, ce qu'ils ont fui et qui les a tués — c'est notre modernité ; c'est nous.

Monos retrace les exils successifs de ces perdants magnifiques en traversant leurs chansons dont le sens s'éclaire par la narration d'un personnage aussi marginal qu'eux, venant d'encore plus loin et porté par un désir immémorial de vengeance et de reconnaissance.

EXTRAITS CHOISIS

Mais vous, rébètes, n'étiez pas du genre à vous vendre pour une bouchée de pain. Vous veniez d'ailleurs, on vous le rappelait suffisamment, et les règles du jeu qu'on vous imposait ne vous convenaient pas. Les musiques dans vos têtes commençaient déjà à se féconder entre elles, à grandir : les clandestines, les anciennes orientales, celles qui s'étaient glissées dans vos pauvres bagages à Smyrne, à votre insu ; et les nouvelles que vous avez découvertes une fois débarqués au Pirée. Ça travaillait, c'était en route.

Qu'on nous ouvre, et la Cité sera grandie par vos musiques ; qu'on nous chasse, et elle sera détruite par ma fureur.

Il faut s'en méfier, du feu : on le croit éteint, et... À vouloir à tout prix rejeter la face obscure de soi-même, ce qu'on ne comprend pas, ce qu'on ne contrôle pas ; à vouloir étouffer l'Autre à l'intérieur du Même, on finit très mal — disloqué.

Avec cette obsession du feu, ce goût pour le mystère, la nuit, l'ivresse et l'errance, vous et moi, rébètes, partageons un dernier point commun : nous ressuscitons quand ça va mal.

Alors voilà, vous êtes partis, rébètes. Vous vous êtes fait la malle, vous ne reviendrez plus. Pourtant, vous avez bien failli vous en sortir. Qu'est-ce que vous avez bien pu pensé des grands orchestres de rébétiko qui se sont mis à fleurir dans les cabarets en vogue, à Athènes, dans les années '50 ? Que restait-il de vous après une guerre mondiale et une guerre civile ? Plus rien. La petite bourgeoise athénienne nouvellement éclosée était pressée d'oublier, voulait faire la fête, s'encanailler sans prendre de risques — alors on vous a casés dans des théâtres de luxe, collés sous des projecteurs où vous avez fini par griller comme des papillons de nuit. Fin de l'histoire.

PHOTOS DU SPECTACLE

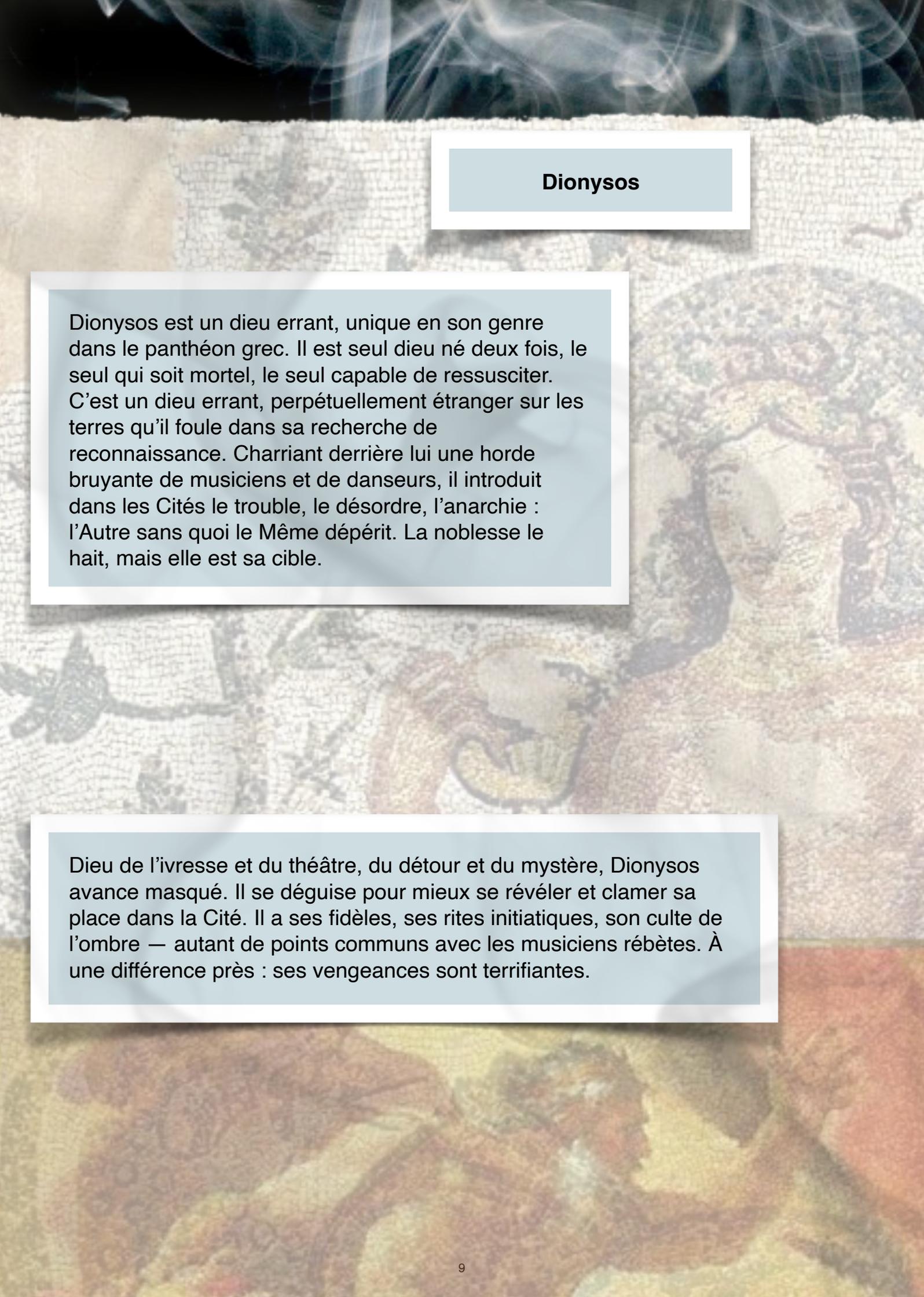


RÉBÉTIKO

Le rébétiko, c'est le chant des déracinés, la musique de ceux qui viennent d'ailleurs, la plainte des marginaux. Au début du siècle dernier, il sont Grecs en Turquie, puis Turcs en Grèce. Jamais à leur place, toujours décalés, méfiants, les rébètes s'inventent un lieu imaginaire où se retrouver, loin du regard méprisant de la bonne société athénienne : une musique obéissant à des codes que seuls eux maîtrisent et un argot que seuls eux comprennent. Ils chantent la misère, la drogue, la prison et surtout l'amour, l'exil et la solitude.



Censuré, interdit sous la dictature de Métaxas dans sa version orientale (*amanès*) au nom d'une « pureté » grecque à préserver, puis finalement récupéré après '45 par une bourgeoisie nouvellement éclosée en quête d'encanaillement, le rébétiko a connu son heure de gloire en même temps que son pire dévoiement dans les années '50-'60. Art de l'ombre trop soudainement porté à la lumière, il n'a pas survécu à son succès. C'est un répertoire clos d'environ 2500 chansons qui ne cessent, depuis, d'être découvertes, reprises et réinterprétées, génération après génération.



Dionysos

Dionysos est un dieu errant, unique en son genre dans le panthéon grec. Il est seul dieu né deux fois, le seul qui soit mortel, le seul capable de ressusciter. C'est un dieu errant, perpétuellement étranger sur les terres qu'il foule dans sa recherche de reconnaissance. Charriant derrière lui une horde bruyante de musiciens et de danseurs, il introduit dans les Cités le trouble, le désordre, l'anarchie : l'Autre sans quoi le Même dépérit. La noblesse le hait, mais elle est sa cible.

Dieu de l'ivresse et du théâtre, du détour et du mystère, Dionysos avance masqué. Il se déguise pour mieux se révéler et clamer sa place dans la Cité. Il a ses fidèles, ses rites initiatiques, son culte de l'ombre — autant de points communs avec les musiciens rébètes. À une différence près : ses vengeances sont terrifiantes.

GUITARE...

La guitare n'est pas l'instrument du rébétiko. Si elle est présente dès les premiers enregistrements, elle se cantonne traditionnellement à l'accompagnement rythmique de cette musique. À une exception près : le répertoire «américain» du genre, fortement influencé par le blues, qui l'utilise comme instrument principal. Le choix de la guitare pour *Monos* s'est fait lorsque le format du spectacle — un seul en scène — s'est imposé et qu'il a fallu trouver un instrument capable de passer facilement de l'accompagnement rythmique et harmonique au jeu soliste.



...FLAMENCA ?

Pour autant, les guitares utilisées sur scène pour *Monos* ne sont pas les guitares «parlor» d'époque qui reviennent en force dans les reprises actuelles — petit format, cordes métalliques, jeu au plectre — mais bien des guitares flamencas. Celles-ci sont particulièrement adaptées à un jeu nerveux et rythmique tout en préservant la subtilité et la douceur requis dans l'accompagnement très oriental qui double la voix. Par ailleurs, le jeu «aux doigts» permet d'imiter les phrasés du bouzouki ou du oud tout en les habillant d'un tissu harmonique d'autant plus nécessaire que la guitare est le seul instrument utilisé ici.

AKI PRINIOTAKIS

En équilibre entre les cultures grecque et française, Aki Priniotakis prend très tôt la tangente : le flamenco devient son identité musicale profonde, la guitare son moyen d'expression privilégié. Il s'y adonne corps et âme, joue, compose, enseigne et partage cet art qui, comme le rébétiko, est une musique populaire savante faite de sangs mêlés et de souffrance.



PROJETS ARTISTIQUES CHOISIS

Musique :

- Concerts de flamenco en soliste ou en accompagnement d'autres artistes (France, Espagne, Chine) ;
- « ReOrientate », groupe de fusion flamenco / musique chinoise (Hong Kong) ;
- « Sol y flamenco », groupe de flamenco (Hong Kong) ;
- *Trajectoires flamencas* (avec Claire Barabé, danse) ;
- *The Bollywood Project* (Collectif Babel).

Théâtre :

- *Hamlet* (Shakespeare, Europe & Compagnies) ;
- *La poupée* (V. Hadzighianidis, Europe & Compagnies) ;
- *Œdipe(s)* (Cie du Chien Jaune) ;
- *Paroles contraires* (Cie du Chien Jaune)
- *Emma* (d'après J. Riel, Collectif les z'Eprouvettes) ;
- *À quai* (d'après F. Aubenas, Collectif Les z'Eprouvettes) ;
- *L'homme semence* (Collectif Les z'Eprouvettes).

À Lyon, il fonde en 2012 Le CompAs dans l'Œil, structure entièrement dédiée à l'enseignement de la guitare.

« MONOS »

Monos (*seul*, en grec) est pour lui une sorte de retour aux sources à l'occasion duquel il s'approche de ce répertoire à la fois familier et étranger, intime et lointain — pour finir par l'endosser, prudemment et respectueusement, comme on peut le faire d'un costume ayant appartenu à un lointain aïeul.

CONTACT

Aki Priniotakis

info@lecompasdansloeil.fr

06 43 38 43 46

EXTRAITS & DOCUMENTS

Site **Le Compás dans l'Œil** : [ICI](#)

Vidéos (playlist) du spectacle : [ICI](#)

